Matthieu 13 : 47-50 – Christ Pour Tous – 30/6/19 – David Buick

Aujourd'hui nous revenons sur notre petite série sur les paraboles du Royaume de Dieu dans l'Evangile de Matthieu chapitre 13. Dans cet Evangile le terme « Royaume des cieux » est utilisé, mais visiblement il est question de la même chose : de la manière selon laquelle Dieu exerce sa volonté dans le monde, des « marques de fabrique » de son œuvre sur lesquelles Jésus veut attirer notre attention.

Nous avons considéré la parole de Dieu qui porte du fruit pour ceux qui arrivent à bien l'accueillir ; nous avons aussi considéré la toute petite graine de moutarde qui grandit pour devenir un grand arbre et la levure qui fait monter toute la pâte, deux paraboles qui nous parlent de l'influence du Royaume de Dieu au-delà des premières apparences et au-delà de son périmètre, dans le monde dans son ensemble.

Puis enfin nous avons considéré la parabole du grain et de la mauvaise herbe qui nous rappelle le besoin de discernement et de patience dans l'œuvre de Dieu, le « déjà » et le « pas encore » du Royaume de Dieu, et le fait que le jugement appartient à Dieu et non pas à nous.

Cette idée se retrouve aussi dans la parabole du filet : Jésus emploie l'illustration du filet jeté dans la mer qui capte toutes sortes de poissons, les bons et les mauvais, pour faire le tri à la fin : un travail que Jésus attribue aux anges à la fin des temps pour distinguer les « méchants » et les « justes ».

La présence des « méchants » aux côtés des « justes » dans les mailles du filet doit nous alerter au fait que dans la pensée de Jésus, le Royaume de Dieu n'est pas la même chose que l'Eglise. Bien sûr, je ne parle pas là d'une église en tant que bâtiment, ni même d'une assemblée locale de personnes, mais de l'Eglise avec E majuscule, celle que les théologiens appellent l'église invisible ou l'église universelle. C'est le peuple de Dieu de tous les âges de l'histoire réuni auprès de lui. L'auteur de la lettre aux chrétiens hébreux rappelle aux membres d'une église (petite e !) locale de quoi il s'agit :

« Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la ville du Dieu vivant. C'est la Jérusalem du ciel où des millions d'anges sont en fête. Vous vous êtes approchés de l'assemblée des premiers-nés de Dieu qui ont leurs noms écrits dans les cieux. Vous vous êtes approchés de Dieu, qui juge le monde entier. Vous vous êtes approchés des personnes justes qui sont devenues parfaites. Vous vous êtes approchés de Jésus, qui a répandu son sang pour nous rendre purs. Il est l'intermédiaire d'une alliance nouvelle que Dieu a établie avec nous… » (Héb 12 :22-24).

Bien sûr, dans notre église ici nous essayons de faire correspondre l'église locale à une petite expression, locale justement, de l'église universelle. Nous comprenons que la foi chrétienne relève d'un engagement personnel : on ne naît pas chrétien, on le devient. C'est pour cela que dans notre église, nous baptisons les gens qui en font la demande, « sur leur confession de foi ». Mais il ne s'agit pas du tout de faire le travail de jugement qui appartient au Seigneur (et semble-t-il à ses anges !) à la fin des temps. Ce n'est pas nous qui déterminons qui est un bon poisson et peut-être plus important encore, ce n'est pas nous qui déterminons qui est un mauvais poisson. Mais le fait que ce grand filet du Royaume de Dieu contient vraiment de toutes sortes de poissons doit nous servir d'indication que ce Royaume est beaucoup plus vaste qu'une église locale composée de croyants. Le Royaume de Dieu n'est donc pas la même chose que l'Eglise.

J'ai souvent comparé l'église locale à une aire d'autoroute. On s'y arrête, on se rafraîchit, on prend un café, on se soulage, puis on reprend sa route dans le monde. Mais personne n'aurait l'idée de faire d'une aire d'autoroute sa destination ultime. On s'y rend en passant, en allant quelque part d'autre, en cherchant à se rendre à sa destination. Quelle doit être notre destination d'après Jésus ? Il nous dit de « chercher d'abord le Royaume de Dieu ». L'église est là et elle est utile. L'église universelle est belle, le passage en Hébreux nous le rappelle. Mais notre mission ici-bas n'est pas de chercher l'église, mais de chercher le Royaume de Dieu.

Considérons donc ce que cette parabole nous enseigne d'autre sur ce Royaume. Un autre trait qu'un filet partage avec la graine de moutarde et la levure, c'est qu'il est quasiment invisible, tout au moins lorsqu'il est jeté dans l'eau. Ce n'est pas pour autant qu'il n'a pas d'effet, même on pourrait dire que moins il est visible par les poissons, plus il est efficace. Redisons-le, la portée du Royaume de Dieu ne se mesure pas à sa visibilité. Si on vous crie fort que le Royaume de Dieu est à tel endroit, il vaudrait mieux bien regarder ce qu'il en est. Dans l'Evangile de Luc, Jésus dit ceci : « Le royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards. On ne dira point: Il est ici, ou : Il est là. Car voici, le royaume de Dieu est au milieu de vous » (Luc 17 :20-21). Pour discerner le Royaume de Dieu, il faut regarder au-delà des apparences.

Un autre trait caractéristique d'un filet qui pour moi évoque le Royaume de Dieu, c'est sa simplicité essentielle : des mailles à peu près toutes les mêmes. Le Royaume de Dieu, comme la Bonne Nouvelle de l'Evangile, est essentiellement simple. Si l'on vous présente une vision du Royaume de Dieu qui est compliquée, à votre place je m'en méfierais. De même, un filet est quelque chose de très léger : je crois que le Royaume de Dieu doit l'être aussi. Pensez aux instructions données par Jésus lorsqu'il envoie ses disciples : « N'emportez pas d'or, pas d'argent, pas de

monnaie dans votre poche. Ne prenez pas de sac pour le voyage. Emportez un seul vêtement. Ne prenez pas de sandales ni de bâton » (Mt 10 :9-10).

Il ne s'agit pas d'une instruction à prendre nécessairement au pied de la lettre, ni d'une injonction à entamer un style de vie minimaliste, mais d'un état d'esprit, celui que Jésus décrit dans son introduction à une autre parabole, celle dite « du riche insensé » : « la vie de quelqu'un ne dépend pas de ce qu'il possède, même s'il est très riche » (Luc 12 :15). Il n'y a pas de problème à être très riche, mais il y a un gros problème si l'on pense que la vraie qualité de notre vie en dépend. Il y a de quoi réfléchir par rapport aux enjeux de développement durable : de toute évidence, nous ne pouvons pas tous continuer à acquérir de plus en plus de choses… mais c'est un autre sujet.

Pour revenir à ces qualités de légèreté et de simplicité, il ne faut toutefois pas tomber dans l'erreur de penser que le Royaume de Dieu est simpliste ou dépourvu de beauté. Regardez déjà un rayon de miel. Ou, pour reprendre l'une de mes images préférées, la Tour Eiffel, illustration nationale du Royaume de Dieu à cet égard.

Si les 18,000 pièces de la Tour ont nécessité un très grand soin dans leur fabrication, ce que je trouve merveilleux, c'est qu'une grande partie ont à peu près la même forme, relativement simple – tout comme un filet[1]. Mais il a bien fallu un génie pour les assembler. Et le résultat paraît être d'une grande complexité et beauté. Je pense qu'il en est de même pour le Royaume de Dieu.

J'ai découvert un deuxième aspect de la Tour Eiffel en grimpant un jour au premier étage, lorsque j'ai lu un panneau affirmant que si l'on imagine la Tour Eiffel glissé à l'intérieur d'un rouleau de papier toilette géant, le poids de la structure est inférieur à la masse d'air contenue dans ce cylindre[2]. C'est encore plus vrai d'un filet par rapport à l'eau qu'il entoure. Il me semble que le Royaume de Dieu est lui aussi caractérisé par une telle légèreté. Il n'est pas là pour concurrencer d'autres royaumes de ce monde mais pour passer partout au milieu d'eux.

Cela étant dit, voici une toute dernière remarque concernant la Grande Dame de Paris : elle est relativement jeune, quelques 120 ans, mais elle est devenue un repère incontournable. Avant 1889 si on vous demandait un repère à Paris vous auriez pensé probablement à la basilique du Sacré-Cœur. On y pense toujours, mais si on dit « Paris » n'importe où dans le monde aujourd'hui les gens vont penser spontanément à la Tour Eiffel. Ce n'est pas sans rappeler la petite pierre de la vision

[1] https://www.merveilles-du-monde.com/Tour-Eiffel/images/Histoire/Plan-panneaux-10-11-12-13.jpg
[2] Pour les matheux : https://fr.vikidia.org/wiki/Discussion:Tour_Eiffel, http://wordpress.mrreid.org/2011/02/11/an-interesting-fact-about-the-eiffel-tower/

de Daniel qui grandit pour remplir le monde entier. Aujourd'hui, le Royaume de Dieu peut passer de manière quasiment invisible au milieu des royaumes terrestres aujourd'hui, mais d'après cette vision, il finira par les éclipser tous.

Cette pensée nous amène à un avant-dernier aspect de cette parabole. Il arrive un moment où le filet est ramassé et le tri est effectué. Dans la Bible, l'histoire n'est pas un cycle éternel qui se renouvelle constamment : elle a un début et une fin. Jésus lui-même est appelé le A et le Z, l'alpha et l'oméga, et l'Apocalypse nous le révèle ainsi comme le Seigneur de l'histoire. Cela veut dire que pour les chrétiens l'histoire à un sens, dans tous les sens du terme. Il y a une fin à tout cela, c'est ce que les théologiens veulent dire quand ils parlent d'une vision « eschatologique ». Cela correspond à ce moment dans la vision de Daniel où la pierre devient une montagne qui remplit la terre (Dan 2 : 35, 44-45). Le « déjà » du Royaume de Dieu, c'est le filet déployé : le « pas encore », c'est lorsqu'il sera ramassé.

Nous avons déjà vu qu'il ne nous appartient pas de juger les choses avant le moment venu, encore moins les gens. Ce n'est peut-être pas très utile de spéculer sur les détails de ce grand tri et sur le sort précis de ces « bons » et « mauvais » poissons. Tout de même, cette parabole et son explication nous font comprendre qu'il est largement préférable d'être retrouvé parmi les bons poissons que les mauvais. Je ne pense pas que le Seigneur nous appelle à le suivre par la crainte de ce jugement – la peur n'est pas une valeur représentative du Royaume de Dieu – mais nous devons tenir cette réalité solennelle à l'esprit. Tout ceci n'est pas un jeu : notre vie à chacun a aussi un sens, une direction : dans quelle direction est-ce que je tends aujourd'hui ?

Et enfin un dernier rapprochement entre le Royaume de Dieu et le filet : un filet est fait pour être déployé, le Royaume de Dieu aussi. Ceux qui le recherchent et qui l'annoncent le sont aussi. Il y a bien des années j'ai entendu la remarque suivante : « les pasteurs sont comme du fumier. Si on les réunit en un seul endroit, cela sent mauvais, mais si on les répand partout cela fait beaucoup de bien ». Je crois que c'est un la même chose pour les chrétiens ! Bien sûr c'est bien et même important pour nous de nous retrouver entre nous et de participer à l'édification du corps de Christ qu'est l'Eglise. Non pas moins parce que c'est une excellente manière de grandir et de se faire sanctifier ! Mais le lexique de Jésus dans les Evangiles est toujours un lexique de mouvement : « allez », « lève-toi », « suis-moi ». Il « envoie » ces disciples annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu. Si nous cherchons d'abord le Royaume de Dieu, nous sommes nous aussi des disciples du Christ, et de ce fait, il nous envoie nous aussi, nous déployant dans ce monde.